

### **Formation propédeutique et compétences de bases : les attentes d'une université**

#### **Wissenschaftliche Propädeutik und allgemeine Studierfähigkeit : Erwartungen einer Universität**

Les pages qui suivent reproduisent les propos que j'ai tenus lors de la présentation plénière à laquelle les organisateurs de la 3<sup>e</sup> conférence Transition Gymnase-Université (KUGU III) m'ont fait l'honneur de m'inviter pour faire part de mes expériences sur le sujet, en particulier sur la question de la formation propédeutique au gymnase. En préambule, il convient de préciser dans quel contexte se situent mes expériences : ce sont celles d'un professeur de Philologie classique, actuellement vice-recteur en charge de l'Enseignement à l'Université de Fribourg et membre des délégations Enseignement et Formation des enseignants de Swissuniversities, mais aussi membre de la Commission Suisse de Maturité et président de session de l'Examen Suisse de Maturité ainsi que président du jury des examens de maturité gymnasiale et de maturité commerciale au Collège de Gambach à Fribourg. Bien conscient du fait que, sur ce thème, beaucoup a déjà été dit et écrit, je n'ai aucunement la prétention d'apporter des éléments nouveaux dans le débat. Je me limiterai ici à faire part de mes expériences personnelles et à évoquer des cas particuliers, dont j'espère néanmoins qu'ils permettront d'éclairer quelles sont ou peuvent être les attentes d'une université sur la question de la formation propédeutique délivrée dans les gymnases.

Je commencerai en signalant que le rectorat de l'Université de Fribourg a fait du renforcement du caractère propédeutique de la première année d'études l'un des objectifs de son programme d'activité pour la période 2015-2019. Comment en est-il arrivé se fixer cet objectif ? Le point de départ est le constat d'un taux d'abandon relativement élevé parmi les étudiants inscrits en première année de Bachelor (toutes disciplines confondues), c'est-à-dire durant l'année qui marque justement la transition entre le gymnase et l'université. Ces chiffres (donnés ici à titre indicatif pour les années 2011-2013) sont les suivants :

<b>ABANDONS</b>	<b>INSCRITS</b>	<b>RÉORIENTÉS</b>	<b>DÉPARTS</b>	<b>TOTAL</b>
<b>THÉOLOGIE</b>	15	13,3%	20,0%	33,3%
<b>DROIT</b>	316	6,0%	11,4%	17,4%
<b>SES</b>	289	18,7%	16,2%	34,9%
<b>LETTRES</b>	594	5,7%	16,1%	21,8%
<b>SCIENCES</b>	376	19,9%	22,1%	42,0%
<b>UNIFR</b>	<b>1590</b>	<b>11,6%</b>	<b>16,6%</b>	<b>28,2%</b>

De prime abord, ces chiffres peuvent paraître très élevés. Il convient toutefois de les relativiser. D'une part, ces chiffres se situent dans la moyenne nationale, selon les données comparatives qu'on peut trouver dans diverses études et celles fournies par l'Office fédéral de la Statistique : toutes disciplines confondues, le taux d'abandon au cours de la première année d'études se situe au-delà des 30% pour les hautes écoles universitaires. D'autre part, il faut garder à l'esprit que ces chiffres incluent les étudiants qui se sont réorientés au cours de la première année d'études (ce qui représente globalement 11,6% des étudiants) et que, parmi les étudiants qui quittent l'Université de Fribourg (16,6%), tous n'abandonnent pas définitivement les études, mais certains se réorientent vers d'autres types de hautes écoles, où ils obtiennent leur diplôme. Il n'en demeure pas moins que ces chiffres – globalement assez élevés – interpellent : quand le taux d'étudiants qui, au cours de la première année, abandonnent leurs études ou se réorientent, va en moyenne jusqu'au tiers d'une volée d'étudiants, voire même jusqu'aux 2/5, ils convient de s'inquiéter des raisons de ce phénomène.

Faut-il y voir le reflet d'une éventuelle formation propédeutique inadéquate au niveau des gymnases ? Non, certainement pas, ou alors, si tel est le cas, ce n'est qu'un facteur parmi beaucoup d'autres. Nos propres enquêtes à l'Université de Fribourg ainsi que les diverses études à ce sujet, notamment celle de Wolter, Tiem et Messer de 2013 (« Studienabbrüche an Schweizer Universitäten »), montrent bien que les causes d'abandons ou de réorientations au cours de la première année d'études sont multiples.

Parmi celles-ci, on peut citer :

- Le genre
- L'âge au début des études
- L'origine socio-économique
- Le taux de maturité dans le canton d'origine
- Le lieu d'études (dans le canton d'origine ou hors canton)
- Le lieu d'obtention du diplôme de secondaire II (en Suisse ou à l'étranger)
- Le type d'option spécifique et complémentaire
- Le domaine d'études
- Le changement de domaine d'études ou de haute école
- L'interruption des études
- Le travail à temps partiel

Quelles mesures permettent de remédier à ce problème et de réduire le taux d'abandon au cours de la première année ? De toute évidence, les universités n'ont pas de prise directe sur la plupart des facteurs évoqués ci-dessus. Dans leur champ de compétences, elles peuvent toutefois proposer certaines

mesures concrètes pour augmenter les chances de réussite de leurs étudiants. Pour l'Université de Fribourg, parmi les mesures déjà en place, je citerai :

AVANT le début des études :

- Deux journées d'information pour les collégiens (en français et en allemand)
- Stands d'information lors de forums d'étudiants et d'autres manifestations
- Lettre d'information détaillée envoyée à tous les nouveaux étudiants

AU COURS de la première année d'études :

- Journées d'accueil pour les nouveaux étudiants (avec un nouveau concept sur deux jours mis en place en 2017, visant une meilleure coordination de l'information et offrant des ateliers méthodologiques sur les stratégies d'apprentissage et l'aide aux études)
- Ateliers méthodologiques (gestion des études, méthodes d'apprentissage, etc.)
- Séances d'information sur les examens
- Suivi des étudiants :
  - o Tutorat / mentoring / coaching
  - o Lunchs / soupers / activités extra-académiques
  - o Mailing lists / SMS d'information
  - o Bilan des échecs

D'autres mesures doivent encore être mises en place, notamment pour améliorer tant la visibilité que la lisibilité de l'information ainsi que sa transmission aux gymnases et aux gymnasiens, et pour assurer le suivi des étudiants au cours de la première année et renforcer les cours méthodologiques destinés à ces derniers. De même, des mesures pour garantir une meilleure flexibilisation des études sont actuellement à l'étude.

Comme on peut le constater, les principaux problèmes ou facteurs identifiés en lien avec le taux d'abandon en première année d'études sont essentiellement une question (a) d'information et (b) de suivi des étudiants. Toutefois, un autre aspect (c) est lié à la thématique de la formation propédeutique. En effet, différentes facultés ou voies d'études de l'Université de Fribourg ont déjà mis en place (ou projettent de le faire) des cours spécifiquement destinés aux étudiants de première année, en vue d'une mise à niveau de leurs connaissances de base ou de leurs compétences méthodologiques. Ainsi, la Faculté des Sciences organise depuis plusieurs années déjà une « Mathe-Woche », à savoir une semaine intensive de mathématiques se déroulant dans la semaine précédant le début de l'année académique et s'adressant aux étudiants de mathématiques, de physique et d'informatique dans le but de rafraîchir leurs connaissances et de leur assurer une mise à niveau avant le début de leurs études. De même, la

Faculté des Sciences économiques et sociales impose à tous ses étudiants, dès le premier semestre, la fréquentation d'un cours de mathématiques destiné à consolider les notions de base. D'autres domaines, notamment en Faculté des Lettres, offrent également des cours propédeutiques. Si je prends l'exemple de mon propre domaine d'activité (la Philologie classique), en raison de la provenance très hétéroclite de nos étudiants et de leur degré variable de formation initiale, nous avons procédé à une réforme de nos plans d'études, effective au semestre d'automne 2017, qui prévoit une première année entièrement dévolue à des cours propédeutiques, d'une part avec des cours de langue dont le but est de procéder à une révision des connaissances grammaticales et de mettre tous les étudiants à un niveau similaire avant qu'ils se lancent dans leurs études à proprement parler, et, d'autre part, avec des cours généraux destinés à consolider leurs connaissances souvent lacunaires des grandes lignes de l'histoire et de la littérature gréco-romaines, qu'ils ne leur est pas ou plus possible d'acquérir lors de leur formation gymnasiale en raison du nombre limité d'heures consacrées à ces disciplines dans les plans d'études.

Très clairement, on se situe ici à la « Schnittstelle » entre le gymnase et l'université. Quel niveau de formation propédeutique l'université est-elle en droit d'attendre de la part du gymnase ? Et quel niveau de formation propédeutique le gymnase est-il en mesure d'offrir compte tenu des contraintes qui sont les siennes ? C'est évidemment l'affaire des différentes disciplines de se mettre d'accord sur ces questions. C'est pourquoi il est très important que ce dialogue ait lieu entre l'université et le gymnase. C'est précisément ce que les différents groupes de travail disciplinaires sont appelés à faire dans le cadre de cette conférence et on ne peut que saluer cette initiative de réunir autour d'une même table les représentants des universités et des gymnases pour chacune des disciplines concernées.

Divers travaux ou études dans ce sens ont déjà été réalisés. Je pense notamment au rapport de la Plateforme Gymnase au sein de la CDIP, paru en 2008, ou aux importants résultats publiés en 2008 également dans le cadre du groupe de travail « Hochschule / Gymnasium » (HSGYM) dans le canton de Zurich, avec son bilan intermédiaire de 2014 et ses recommandations concernant la propédeutique scientifique de 2017. Ces résultats constituent indéniablement une solide base de discussion pour le dialogue entre les universités et les gymnases. Une nouvelle fois, si l'on regarde les conclusions du groupe de travail HSGYM pour mon propre domaine de spécialisation, il apparaît qu'elles vont exactement dans le sens de ce que nous avons constaté nous-mêmes à Fribourg. Les compétences de nos étudiants varient considérablement d'un gymnase à l'autre (même à l'intérieur du canton de Fribourg) et, à plus forte raison, d'un canton à l'autre. Ici, il conviendrait de se mettre d'accord sur les compétences minimales que les gymnases devraient transmettre à leurs élèves. La HSGYM a très justement dressé la liste des points sur lesquels il conviendrait de se mettre d'accord (cf. annexe). Inversement, selon cette même étude, l'université doit notamment faire des efforts dans le domaine des cours d'introduction, de la définition des objectifs et contenus de la formation de base et dans le

conseil aux études. C'est exactement dans ce sens que va la réforme des plans d'études en Philologie classique à l'Université de Fribourg:

- cours d'introduction pour étudiants de première année :
  - Histoire de la littérature grecque
  - Histoire de la littérature latine
  - Introduction à l'histoire du monde grec
  - Introduction à l'histoire du monde romain
  - Introduction à la Philologie classique
- cours de consolidation des compétences de base (mise à niveau)
  - Lecture grecque de 1<sup>e</sup> année
  - Lecture latine de 1<sup>e</sup> année
  - Exercices grecs (révision grammaticale)
  - Exercices latins (révision grammaticale)
  - Langue grecque (bases en histoire de la langue – rhétorique – métrique – accentuation)
  - Langue latine (bases en histoire de la langue – rhétorique – métrique)

Ce n'est ici qu'un exemple particulier, mais par analogie il vaut pour toutes les disciplines. La première année du bachelor fait très clairement la transition entre le gymnase et les études universitaires et c'est dans ce sens que l'Université de Fribourg souhaite renforcer le caractère propédeutique de la première année. C'est pourquoi il est important de mettre en place ou de poursuivre ce dialogue entre le gymnase et l'université pour définir clairement les compétences, mais aussi les attentes des uns et des autres. À cet égard, il sera évidemment très intéressant de voir les résultats et les recommandations des différents groupes de travail dans le cadre de la présente conférence.

Il me semble en effet important de garantir, à l'échelle nationale, dans la mesure du possible, une certaine uniformité de la formation disciplinaire de base, à trois niveaux :

- Uniformité des exigences : il convient de se mettre d'accord sur les compétences minimales attendues dans chacune des disciplines.
- Uniformité des épreuves : il convient de veiller à ce que les épreuves de la maturité gymnasiale présentent un niveau d'exigence plus ou moins équivalent. L'organisation d'épreuves communes pourrait être envisagée et est en discussion actuellement, du moins à l'échelle cantonale. Dans le canton de Fribourg, c'est la Commission cantonale des examens qui veille à l'équivalence des épreuves et, dans le cas du grec notamment, des épreuves communes sont déjà organisées entre les trois gymnases qui offrent cette discipline. Des efforts dans le même sens sont à l'étude pour d'autres disciplines. Au niveau de l'Examen suisse de maturité, la

situation est un peu différente, puisque les épreuves présentent évidemment cette uniformité dans la mesure où elles sont uniques par discipline, même si elles restent différentes d'une région linguistique à l'autre. Une meilleure harmonisation des exigences entre les épreuves de la maturité gymnasiale et de l'Examen suisse de maturité serait, je pense, à discuter.

- Uniformité des évaluations : mon expérience de président de session de l'Examen suisse de maturité et de président de jury de la maturité gymnasiale au Collège de Gambach à Fribourg me montre aussi que l'évaluation des épreuves ne se fait pas avec le même degré d'exigence et de sévérité entre les trois types de maturité. À mon sens, c'est un point qu'il conviendrait d'examiner de plus près et qui est de la responsabilité de la Commission suisse de maturité et de la CDIP.

Aussi, pour en revenir à la formation propédeutique dispensée au gymnase, si l'on parvient à garantir, dans chacune des disciplines, un certain niveau de base et une certaine uniformité, ce sera un gain non négligeable pour assurer un meilleur passage vers l'université et pour contribuer à réduire le taux d'abandon au cours de la première année d'études à l'université.

Toutefois, si j'en crois les discussions que j'ai menées à l'Université de Fribourg dans les différentes facultés et dans les différents domaines, la formation propédeutique dispensée dans les gymnases n'est pas fondamentalement mise en cause. Sans doute constate-t-on çà et là une marge d'amélioration, mais globalement cette formation propédeutique, quelle que soit la discipline, est considérée comme bonne, et les cours de première année sont précisément là pour combler d'éventuelles lacunes, l'université ayant bien conscience que le gymnase, avec ses contraintes propres, ne peut pas tout faire et qu'il fait déjà bien, voire très bien. De toute façon, au gymnase, il ne s'agit pas de former des spécialistes avant la lettre dans chacune des disciplines. Ceci est clairement le rôle de l'université et, je le répète, globalement, la formation propédeutique dispensée par le gymnase est perçue comme adéquate.

Plus que la formation propédeutique disciplinaire, c'est avant tout la transmission des aptitudes de base pour les études universitaires (en allemand « die allgemeine Studierfähigkeit ») que l'université attend de la part du gymnase. À mon sens, c'est là la mission la plus importante du gymnase. Il est certainement banal de le rappeler, mais c'est un point qui est revenu de façon récurrente dans mes discussions avec les facultés et les responsables de domaines, toutes disciplines confondues (même dans les branches scientifiques). L'important, m'a-t-on dit, ce n'est pas tant la formation propédeutique, mais ce sont les compétences de base qui confèrent la capacité de mener des études universitaires, à savoir :

- La capacité d'analyse
- La capacité de synthèse

- Les capacités argumentatives
- Les capacités rédactionnelles
- L'esprit critique
- L'autonomie dans le travail
- La conscience de la propriété intellectuelle
- La culture générale

Sans réelle surprise, on retrouve ici les compétences de base identifiées notamment dans l'étude bien connue de Franz Eberle. Ce qu'il me paraît important de souligner, c'est que cette constatation est valable pour toutes les branches, y compris pour les sciences. Ce dont l'université a besoin, ce sont, comme disait Montaigne, « des têtes bien faites plutôt que des têtes bien pleines ». C'est ici, de l'avis de la majorité de mes interlocuteurs, qu'il y a un déficit dans la formation gymnasiale. Il conviendra de trouver des remèdes à cette situation et je sais que diverses instances planchent déjà sur la façon d'assurer la consolidation de ces compétences de base, par l'entremise de toutes les branches et pas seulement dans l'apprentissage de la langue première. Je n'ai pas la compétence de dire comment il faut procéder, mais j'aimerais simplement, pour terminer, faire deux remarques issues de mon expérience personnelle :

-d'une part, je pense que le travail de maturité joue un rôle essentiel dans la transmission de ces compétences de base. C'est indéniablement une très bonne chose, qui constitue une excellente préparation en vue des études universitaires. En tant que président de jury tant à la maturité gymnasiale qu'à l'Examen suisse de maturité, je constate toutefois une très grande disparité dans la compréhension de ce que doit être un travail de maturité, dans les exigences qui sont posées pour sa réalisation et dans le suivi qui est accordé aux élèves. Sans vouloir en aucun cas remettre en question l'utilité du travail de maturité (bien au contraire !), je pense qu'il serait utile de procéder, une nouvelle fois après EVAMAR II, à une évaluation non seulement de l'apport, mais aussi de la définition du travail de maturité.

-d'autre part, en tant que classiciste, je constate que la diminution des compétences de base coïncide avec la diminution de l'importance accordée aux langues anciennes et en particulier au latin. On me reprochera sans doute une vision passéiste des choses ou une argumentation *pro domo*, déconnectée de la réalité du monde moderne, mais je pense qu'en réalité il n'y a aucune autre branche qui permette l'acquisition d'autant de compétences transversales que le latin. Car, le latin, ce n'est pas seulement l'apprentissage du vocabulaire, qui est certes très utile par exemple pour l'étymologie et pour la compréhension des termes scientifiques et médicaux. Mais, si le latin se limitait à cela, il n'aurait pas beaucoup d'intérêt. Or, le latin offre bien plus que cela :

- le sens de l'analyse rigoureuse (à l'aide de règles grammaticales souvent complexes)
- la compréhension approfondie des mécanismes linguistiques, transférable à l'apprentissage de toutes les autres langues
- la maîtrise de sa propre langue maternelle, améliorant ainsi grandement les compétences rédactionnelles des élèves (tant au niveau du vocabulaire que de la syntaxe et la rhétorique)
- le sens de la réflexion et du recul critique face à la matière
- la conscience historique du monde qui nous entoure (par la confrontation des problématiques antiques avec celles de notre propre époque et des précédentes)
- une solide base de culture générale sur les fondements de notre culture occidentale.

Ce n'est pas ici l'endroit pour s'appesantir sur cette question, mais je pense qu'au moment où l'on réfléchit sur les moyens de consolider l'acquisition des compétences transversales de base, il ne faudrait pas oublier la contribution capitale que le latin (et le grec) est capable d'apporter.

Pour conclure, je répéterai qu'il est à mes yeux absolument primordial que prenne place ce dialogue entre les universités et les gymnases pour définir les composantes de la formation propédeutique délivrée par les gymnases et je me réjouis de découvrir les recommandations que formuleront les différents groupes de travail disciplinaires à l'issue de la présente conférence. Mais il est tout aussi important, sinon même plus, que ce dialogue par discipline débouche sur une concertation interdisciplinaire qui permettra au gymnase de remplir la mission qui, aux yeux de l'université, apparaît comme la plus importante : celle de garantir à ses élèves l'acquisition des compétences transversales de base qui leur permettront d'entreprendre des études universitaires quelle que soit la discipline de leur choix et de vivre avec succès et sérénité la transition vers le monde universitaire en contribuant à réduire le taux d'abandon au cours de la première année d'études. Telles sont les attentes et les espoirs que l'université place dans le gymnase, tout en sachant qu'elle peut et doit apporter sa propre contribution, précisément à travers le dialogue avec le gymnase.

## 1. ALTE SPRACHEN

THOMAS FLEISCHHAUER, LUCIUS HARTMANN, CHRISTIAN UTZINGER, CLEMENS WANGLER

### 1.1 SITUATIONSANALYSE ALTE SPRACHEN

Trotz erheblicher Abbaumassnahmen an den Gymnasien sind bisher an der Schnittstelle nur wenige Probleme festzustellen. Schülerinnen und Schüler mit einer altsprachlichen Matur werden nach wie vor gut auf alle Studienfächer vorbereitet, wie den Statistiken über die Erfolgsquoten der Studierenden entnommen werden kann.

Eine Umfrage bei den Gymnasien des Kantons Zürich hat aufgezeigt, dass in den Bereichen Wortschatz, Grammatik und (ungeschriebener) Lektürekanon bereits jetzt eine gewisse Einheitlichkeit vorhanden ist. Der Transfer zwischen Latein und anderen gymnasialen Fächern wird aber meist zu wenig gepflegt.

An der Schnittstelle Gymnasium-Hochschule treten im Bereich der alten Sprachen insbesondere die folgenden Probleme auf:

- Der Transfer zwischen Latein (und Griechisch) und den Nachbarfächern der alten Sprachen (vor allem Geschichte und andere Sprachfächer) ist zum Teil verbesserungsfähig.
- Die Schülerinnen und Schüler haben heute am Ende des gymnasialen Curriculums in der Regel von mehr Autoren mit einer grösseren zeitlichen Bandbreite eine kleinere Textmenge gelesen als früher. Der Kanon der im Unterricht gelesenen Werke ist dagegen erstaunlich stabil.
- Die sprachlichen Fähigkeiten der Schülerinnen und Schüler – insbesondere die aktive Sprachbeherrschung – haben im Vergleich zu früher stark nachgelassen.
- Die Schülerinnen und Schüler verfügen über zu wenige Kenntnisse in Literaturgeschichte und Geschichte der Antike.
- Es gibt bedauerliche Lücken in der Arbeitstechnik, etwa beim selbstständigen Arbeiten oder beim Anfertigen von Notizen zu Vorlesungen.
- Die altsprachlichen Fächer an der Universität melden einerseits viele Interessierte und Studienanfänger/innen, andererseits gleichzeitig viele Studienabbrecher/innen.
- Andere oder völlig neue (unbekannte) Schwerpunkte an der Universität im Vergleich zum Unterricht am Gymnasium bereiten den Studierenden zum Teil Schwierigkeiten.

#### *Gymnasium*

Auf Seiten des Gymnasiums muss über die folgenden Punkte diskutiert werden:

- Basisgrammatik
- Basisvokabular
- Verwendung des Wörterbuches
- Metrik
- Überblick über Literaturgeschichte und Geschichte der Antike
- Einbezug des Griechischen in den Lateinunterricht (Alphabet, Lektüre von griechischen Texten in deutscher Übersetzung)
- Einbezug von Mittel- und Neulatein
- Minimaler Lektürekanon
- Methoden zur Erschliessung eines Textes (Hilfsmittel, Interpretationsansätze usw.).

#### *Universität*

Auf Seiten der Universität muss über die folgenden Punkte diskutiert werden:

- Einführungsveranstaltungen
- Definition der Ziele und Inhalte für das Grundstudium
- Umgang mit der schwachen aktiven Sprachbeherrschung auf der Universitätsstufe
- Bei der Studienberatung: klare Information der Interessierten über die Schwierigkeiten («Durststrecke») am Anfang des Studiums.

#### *Fragen an andere Fächer*

Folgende Anliegen müssen gegenüber anderen Fächern vorgebracht werden:

- Geschichte: Wie wird in Zukunft im Gymnasium der geschichtliche Hintergrund zur Antike aufgezeigt?
- Deutsch: Inwieweit wird die griechische Mythologie im Deutschunterricht der Gymnasien behandelt?